

# Le journal du Congrès

11-14 NOVEMBRE

AVEC NOUS, CETTE ANNÉE :

**112** EXPOSANTS PRÉSENTS

L'INVITÉ D'HONNEUR: ▼

Jean-Paul LAUMOND,  
*grand spécialiste de la robotique humanoïde, chercheur au LAAS*



LUNDI À 17<sup>H</sup>00,  
AMPHITHÉÂTRE BORDEAUX,  
NIVEAU 3

ET AUSSI LA REMISE DES  
MÉDAILLES aux membres  
d'honneur de la SOFCOT  
RETROUVEZ-LES en **p.31**

## DPC: c'est parti!



## 88<sup>E</sup> CONGRÈS DE LA SOFCOT



### ▶ LUNDI 11

- ÉDITO
- TRIBUNES
- SÉANCE INAUGURALE
- VIE DE LA SOFCOT

p.2 à 6

### ▶ MARDI 12

- TABLES RONDES
- JOURNÉE DE SPÉCIALITÉ
- INDUSTRIE
- FORUM SOFCOT-SICOT
- CERCLE NICOLAS ANDRY
- PUBLICATION SCIENTIFIQUE
- SÉANCE PROFESSIONNELLE
- VIE PROFESSIONNELLE

p.7 à 14

### ▶ MERCREDI 13 p.15 à 18

- JOURNÉES DE SPÉCIALITÉ
- ÉDITION

### ▶ JEUDI 14 p.19 à 32

- JOURNÉE DE SPÉCIALITÉ
- E-LEARNING
- ENGAGEMENT
- COMMUNICATION
- TABLES RONDES
- SYMPOSIUM
- MONOGRAPHIES
- IMAGERIE
- NOTORIÉTÉ
- AILLEURS
- DISTINCTION

## Voyages

De nouveau, le cercle Nicolas Andry nous offre un programme riche et varié. Les communications retenues cette année sont une invitation aux voyages épistémologiques et philosophiques.

La première partie de la matinée est consacrée aux communications :

- « *La douleur, un langage* » par Daniel Michelutti (Millau).
- « *Fonction et/ou esthétique en chirurgie reconstructrice : un dilemme cornélien* » par Dominique Le Nen (Brest).
- « *L'établissement de Morley : François Humbert, orthopédiste méconnu* » par Michel Pionnier (Bordeaux).
- « *Épistémologie et chirurgie* » par Michel Rongières (Toulouse).
- « *La machine silencieuse* » par Adalbert Kapandji (Paris).
- « *Le chirurgien du XXI<sup>e</sup> siècle* » par Pierre Devallet (Montauban).
- « *Le chirurgien est-il empêché ?* » par Michel Caillol (Marseille).
- « *Le chirurgien, artiste ou chercheur ?* » par Laurent Obert (Besançon).

La seconde partie offre l'occasion à travers une table ronde de s'interroger sur ce qu'est l'innovation. Dirigée par Dominique Le Nen et Alain-Charles Masquelet, elle fait écho aux réflexions du président de la SOFCOT, Bernard Augereau et du président de l'AOT, Philippe Merloz. Plusieurs aspects seront abordés :

- « *L'innovation en chirurgie* » par Philippe Cinquin (Grenoble).
- « *Stratégie de l'innovation* » par Jean-Michel Clavert (Strasbourg).
- « *Le rôle de la sérendipité dans l'innovation* » par Alain-Charles Masquelet (Paris).
- « *Difficultés, hasard et créativité : l'exemple de l'Achillon* » par Mathieu Assal (Genève).
- « *Tyrannie de l'innovation* » par Jacky Laulan (Tours) ▲

## François Humbert de Morley : une association est née

Frédéric DUBRANA

Cet été est née l'association François Humbert de Morley, destinée à promouvoir le développement des travaux du fondateur du premier établissement français de soins en orthopédie, à Morley dans la Meuse.

Michel Pionnier, historien et tout jeune président de l'association, apporte son éclairage sur cet officier de santé passionné qui exerçait durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, dans une région éloignée des grands centres urbains.

François Humbert mènera contre vents et marées le projet qui lui tient à cœur : créer le premier établissement français de soins en orthopédie. S'attaquant en particulier aux luxations congénitales de la hanche<sup>(1)</sup>, il marque cette discipline naissante, provoquant des débats houleux... En 1817, ouvre officiellement l'établissement orthopédique de Morley, réservée aux jeunes filles, comme la plupart des établissements de l'époque, la maison de Morley connaît un véritable essor. Exceptionnellement, les garçons étaient reçus et soignés certainement dans d'autres bâtiments du village. En dix ans, François Humbert annonce avoir accueilli plus de 200 patientes<sup>(2)</sup>. Les visiteurs parlent en général d'une vingtaine de jeunes filles présentes, âgées entre treize et dix-neuf ans<sup>(3)</sup>. Les origines géographiques des patientes nous sont connues par une lettre du conseil municipal de Morley datant du 21 juin 1835. « *Nous vîmes arriver des familles de la plus haute distinction, non seulement de tous les coins de la France, mais encore des pays étrangers, tels que la Suisse, la Bavière, la Transylvanie, les Pays-Bas, l'Écosse, l'Irlande, l'Angleterre et le Portugal*<sup>(4)</sup>. »

François Humbert a inlassablement

communiqué sur ses découvertes et ses procédés. Ne maîtrisant pas correctement l'écrit, il s'associe le concours d'un médecin de Joinville (Haute-Marne), le docteur Nicolas Jacquier, pour la rédaction de ces ouvrages. Régulièrement, tout au long de sa carrière, il est critiqué tant sur ses inventions et ses guérisons présumées que sur sa moralité. En 1824, une nouvelle accusation, plus grave, est lancée. On l'accuse d'atteinte aux bonnes mœurs. La réaction du préfet de la Meuse est immédiate. Le docteur Brion de Saint-Mihiel, est mandaté, pour contrôler l'établissement, avec autorité de le fermer, le cas échéant. Le rapport du médecin infirma ces médisances et permit à l'orthopédiste de continuer son activité. L'épisode est assez sérieux pour que François Humbert l'évoque dans ses mémoires : « *Toutes nos actions étaient épiées, contrôlées, rapportées, les attentions les plus malveillantes et souvent dénaturées par la calomnie. Par exemple, on répandit dans le public que sous un prétexte de simple curiosité, des femmes d'ailleurs bien portantes étaient dépouillées de leurs vêtements et mesurées dans toutes les proportions, sans égard pour les lois de la pudeur. Cette nouvelle rumeur (circula) parmi la gent bigote, toujours prête à saisir ou même à créer des occasions de faire preuve d'un zèle ardent. On cria au scandale, à l'indécence ; on provoqua l'intervention de l'autorité*<sup>(5)</sup>. »

En 1834, il expose les modèles réduits de ses inventions à l'exposition publique des produits de l'industrie française<sup>(6)</sup>. Il reste une trentaine de maquettes en bois et laiton, conservées actuellement dans les collections du musée du Barrois, à Bar-le-Duc. En 1834, *The Journal of medicine of New York* encense les travaux de Humbert (« *Ces travaux sont d'une dimension formidable...* ») mais malgré la reconnaissance étrangère, c'est en France que François Humbert emploie toute son énergie et de



François HUMBERT (1776-1850)  
Huile de L. Bouchot  
Collection Musée du Barrois, Bar le Duc



Planche anatomopathologique  
Cette planche provient du livre de François Humbert et Nicolas Jacquier. *Essai et observations sur la manière de réduire les luxations spontanées ou symptomatiques de l'articulation iliofémorale.*

solides moyens financiers pour faire connaître ses idées. La dépense est telle, qu'il s'en plaint parfois<sup>(7)</sup>. François Humbert bâtit sur l'observation ses savoirs, acquis tant dans les amphithéâtres d'anatomie qu'auprès de ses nombreux patients. Il fut un orthopédiste connu à son époque, mais au vu des critiques qu'il provoqua et face aux accusations répétées, seule sa personnalité forte et passionnée lui permit de garder la constance dans son projet ▲

(1) Frédéric Dubrana. « *Les boîtes : Mythes génétique et chirurgie* » Ed. L'Harmattan, Paris, 2011, p.74.

(2) F. Humbert, N. Jacquier, « *De l'emploi des moyens mécaniques et gymnastiques dans le traitement des difformités du système osseux* », chez Ballière, Bar le Duc, 1836.

(3) M. Fodéré, « *Journal complémentaire du dictionnaire des sciences médicales* », Mémoire, Panckouke, Paris, 1824.

(4) Archives départementales de la Meuse, 8 J 20.

(5) (7) Autobiographie de François Humbert, Archives départementales de la Meuse, 8 J 18.

(6) F. Humbert, Notice, « *Exposition publique des produits français de l'industrie française* », Gigault d'Olincourt, Bar le Duc, 1834.



RENDEZ-VOUS  
8H00 - 12H30  
AMPHITHÉÂTRE HAVANE,  
NIVEAU 3